

DES YEUX AUX BOUTS DES DOIGTS

C'est une ancienne croyance que les personnes privées d'un ou plusieurs sens trouvent une compensation dans la stimulation des autres sens. Tout le monde connaît le cas de Marie Heurtin, sourde-muette et aveugle, ainsi que des Américaines Laura Bridgman et Helen Keller. Ces personnes ont exhibé un degré extraordinaire de sensibilité tactile.

Miss Bridgman, d'après les indications fournies par l'aesthésiomètre, instrument servant à la mesure de la délicatesse de la perception tactile, a fait preuve d'une sensibilité du bout de la langue double de celle d'une personne normale; une sensibilité triple du doigt index et des lèvres, une sensibilité triple des joues et du front.

A New-York vit un aveugle qui monte et descend tous escaliers avec une vitesse et une précision étonnantes; il voyage deux fois par jour dans le tramway de New-York, sans aucune difficulté et circule avec aisance dans les rues, grâce à la capacité qu'il a de percevoir la présence d'un mur à plusieurs pieds, rien que par la compression de l'air entre l'obstacle et son visage.

Nous avons à Montréal un aveugle qui manifeste également une sensibilité tactile extraordinaire. Il peut, malgré son infirmité, vaquer tranquillement à ses occupations—c'est un accordéon de piano—et se mouvoir avec rapidité dans les quartiers les plus animés de la ville.

Des expériences extensives poursuivies dans diverses institutions ont cependant fourni des résultats tout à fait contraires. Griesbach. La conclusion de Griesbach que les sujets aveugles étaient légèrement moins sensitifs que les personnes voyantes du même âge. Les expériences faites avec l'olfactomètre de Zwaardemaker ont démontré que le sens olfactif des aveugles était inférieur à celui des individus normaux. Une autre autorité, Dufour, a obtenu des résultats contraires à ceux de

Griesbach. La conclusion de Griesbach et autres expérimentateurs récents est que l'infirmité d'un sens n'implique pas le développement plus aigu des autres, d'après la loi d'équivalence organique formulée par Geoffroy St-Hilaire, mais qu'en fait elle est le plus souvent accompagnée d'une faiblesse des autres sens.

Comment pouvoir concilier ces divergences entre les divers savants?

Le docteur Ioteyko, précédemment chef du Laboratoire Psycho-Physiologique à l'Université de Bruxelles et depuis, du collège de France, offre de ce phénomène une ingénieuse et convaincante explication. D'après lui, la perception améliorée provient de ce que le cerveau développe une sorte d'habileté détective au moyen de laquelle il est capable de tirer des impressions sensorielles qu'il reçoit, des déductions et conclusions qui n'étaient pas possibles précédemment.

Le docteur Ioteyko appuie sa thèse sur de nombreuses observations.

Il semble bien, en effet, que des excitations de nerfs périphériques du sens tactile déterminent, dans l'encéphale de sujets aveugles, des réactions en tous points comparables à celles qui s'engendrent dans les cerveaux de personnes normales à la suite d'excitations du nerf optique.

Cette augmentation de l'acuité tactile pourrait s'expliquer par la théorie d'adaptation au milieu formulée autrefois par Darwin et soutenue depuis par Nøgeli et Weissman. Cependant, comme dans l'observation des états de conscience nous ne pouvons nous baser que sur l'hypothèse et partant, qu'attribuer aux autres personnes des sensations analogues à celles que nous éprouvons, force nous est d'admettre comme fondées les contradictions signalées plus haut, d'autant qu'elles résultent d'observations instrumentales.